



LIME PRODEVAUX-KARLEN

Michel Vonlanthen photographe

Cela fait exactement 68 ans que je fais de la photo. Ce que j'aime, c'est figer un moment d'éternité, pas de faire une photo techniquement parfaite. En cela, je me rapproche de Sabine Weiss ou de Dany Gignoux. J'ai arpenté beaucoup de scènes et fait des centaines de milliers de photos. 30'000 d'entre elles sont visibles sur mon site: jazzphone.ch.

Actuellement cela devient de moins en moins facile car les éclairages sont souvent catastrophiques. Les premières générations d'éclairage à LED étaient multiplexées et provoquaient des interférences (des barres horizontales) sur les photos prises numériquement...

GALERIE

avril · mai 2025

... Les récentes vont mieux à cet égard, mais la teinte finale se fait par mélange des 3 couleurs de base ce qui rend les images très dures. Rien ne vaut les bons projecteurs d'antan, dont le spectre lumineux était réparti sur toutes les couleurs du visible. C'est un peu comme avec les vinyles dont la douceur des transitions analogiques se perçoit si on a une bonne oreille. Contrairement aux CD dont les niveaux sonores sont représentés par des "escaliers" alors que ce serait plutôt un toboggan lisse pour les vinyles.

En 2008, je suis tombé de la scène du Next Step à Cully. Quelqu'un avait déplacé le tonneau qui m'avait permis d'y monter. Sur le moment je n'ai rien ressenti mais quelques minutes plus tard, j'ai eu tellement mal à la tête que je suis monté illico au CHUV avec un épanchement de sang dans la tête, le syndrome du bébé secoué. J'ai dû être trépané, ce qui m'a sauvé la vie mais m'a laissé avec deux trous dans le crâne, encore visibles actuellement. Et ce fut le début d'une sacrée infirmité pour quelqu'un qui ne prenait que des photos de scène live: je ne pouvais plus rester debout pendant tout un concert. Ce qui m'a valu quelques regards assassins de mes collègues photographes, qui eux devaient rester accroupis devant la scène alors que moi j'étais assis. Mais je leur pardonne, ils ne savaient pas. Les organisateurs étaient tous sympas avec moi et me laissaient faire. Après tout, j'avais presque réalisé le rêve de Molière: mourir sur scène. Et tout cela pour la plus grande gloire du jazz. Alors oui, j'aurai 80 ans dans quelques mois. Comme le disait Sacha Guitry: "80 ans, c'est pas mal pour quelqu'un de mon âge" ...

J'ai pris mes premières photos de jazz à Montreux, dans les années 70, avec un Rolleiflex. Epoque héroïque où on voyait notre gentil Claude Nobs s'égosiller sur scène pour dire aux spectateurs de ne pas prendre de photos avec un flash. Alors que moi j'étais assis à la même table qu'un pépère qui se levait imperturbablement et faisait crépiter le flash de son Instamatic...

Je pense que Claude n'a jamais compris pourquoi je lui avais dit un jour "Tu es un bienfaiteur de l'Humanité".

Michel Vonlanthen

Quatre femmes et un homme se baignent dans la fontaine de La Palud à Lausanne, après le défilé pour la grève des femmes en 2011.



© MICHEL VONLANTHEN

Je passais devant la fontaine avec une copine photographe. Et je les vois se disputer avec un commerçant qui tentait de les filmer. "Vous auriez au moins pu nous demander avant". In petto je leur dis "et moi, si je vous le demande, je peux vous prendre en photos". Grand sourire et "oui" mais avec "on va d'abord vous montrer ce qu'on fait d'ordinaire aux photographes": elle se retournent et nous montrent leurs fesses! La photo ci-dessus, prise quelques secondes après, est plus chaste... Ce n'est pas du jazz, mais ces femmes "étaient jazz": le goût du plaisir et de l'improvisation. J'aimerais tellement que le féminisme soit cela plutôt qu'une stupide lutte contre les hommes.

Elina Duni, sa première apparition au Festival Jazz Onze+ en compagnie de Colin Vallon (p), 28 octobre 2004.



© MICHEL VOMLANTHEN

En prenant cette photo, j'ai immédiatement compris qu'elle irait loin Elina. Je me souviens d'une série de photos d'elle que nous faisons à Berne, au bord de l'Aar. Elle avait ses affaires dans une valise, maquillage et vêtements. Afin de profiter de la couleur des pierres, nous sommes montés au sommet de la cathédrale, nous faisant apostropher par ceux qu'on croisait: "Eh, vous vous trompez, l'hôtel ce n'est pas ici" ...

Alfredo Rodriguez Trio à JazzOnze+, 4 novembre 2023
Alfredo Rodriguez (p), Yarel Hernandez (b), Michael Olivera (dm)



© MICHEL VONLANTHEN

Les photos comme je les aime, l'interaction des regards. On y voit le bassiste Yarel Hernandez faire le zouave, avec le batteur Michael Olivera, qui se marre dans le fond.

Cette photo est en noir et blanc parce que les couleurs étaient abominables. Les gens ne s'en aperçoivent pas, mais lorsqu'on prend conscience de l'éclairage qui est sur les musiciens, on s'aperçoit que certains sont tout jaunes et d'autres tout rouges. C'est moche.

Tous les textes sont de Michel Vonlanthen, mars 2025